

admirateurs et les amis de M. Sagasta, si celui-ci ne réussissait pas à garder le pouvoir.

Le jeune souverain avait jugé la situation politique de l'Espagne avec une sûreté de coup d'œil étonnante. M. Sagasta se rendit aux désirs de son souverain. Il resta à la tête du cabinet et se contenta d'un replâtrage.

Les chambres espagnoles n'ont pas approuvé ce simple remaniement ministériel, et de nouveau M. Sagasta dut résigner.

Cette fois, l'épreuve était décisive. M. Silvela fut choisi comme premier ministre, et à l'heure présente le parti catholique, franchement et courageusement catholique, dirige la catholique Espagne.

C'est une victoire incontestable. Les loges ragent.

Le triomphe sera-t-il de longue durée ? Nous avons des raisons sérieuses de l'espérer.

La mort si chrétienne de M. Sagasta a touché profondément ses partisans. Ils vont peut-être abandonner la politique fautive et dangereuse qu'ils ont suivie sous leur ancien chef, et devenir pour le ministère Silvela des appuis et des défenseurs.

Dût le parti catholique connaître de nouveaux et prochains échecs, il n'en demeure pas moins vrai que nous avons à enrégistrer actuellement, en Espagne, le succès éclatant d'hommes d'Etat énergiques, au-dessus des lâches compromissions et des attermoiements, prêts à tous les sacrifices pour assurer à l'Eglise la plénitude de ses droits et au pays la paix, l'ordre et la sécurité.

C'est déjà beaucoup.

Dieu fera le reste.

ALFRED ARCHAMBEAULT, chan.